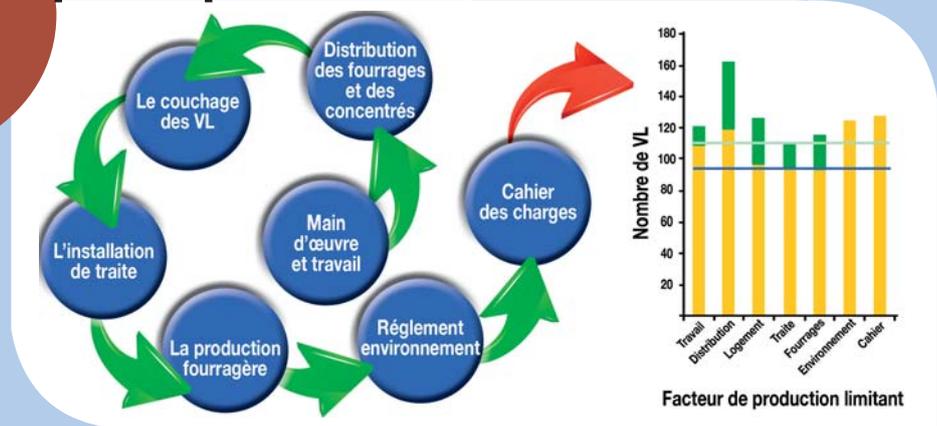


## Après quota



© Méthode Institut de l'élevage

## Capacilait, un outil d'aide à la décision

S'équiper d'un robot de traite



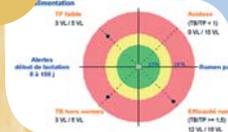
Se poser les bonnes questions avant d'investir

Maîtrise des taux cellulaires



Les précautions à prendre pour éviter la flambée estivale

Propylène Glycol



En curatif mais pas en systématique



Stratégie de sélection



Un nouvel outil pour perfectionner la génétique du troupeau

Parasitisme caprin



Ne pas sous-estimer son importance !

Pesée électronique bovine



Simplifier et moderniser la pesée

La revue  
des Conseil Elevage  
de la Fidocl

Fidocl - 95, avenue G.Brassens  
CS 30418 - 26504 Bourg les Valence  
tél. : 04 78 19 61 90

fidocl@cmre.fr  
www.fidocl.fr

# Capacilait, un outil d'aide à la décision

**Cette méthode vous permettra de définir votre future stratégie laitière.**

L'outil « Capacilait » est un outil simple. Il permet d'analyser rapidement les facteurs de production de votre exploitation. Il vise à répondre à cette question :

« Combien de lait pourrais-je produire en adaptant l'outil de production sans investissement majeur ? »

## Un nouveau contexte qui a déjà débuté

La fin des quotas entrainera une variation des livraisons sur vos exploitations sources d'incertitudes mais aussi d'opportunité. Demain, le volume ne sera pas forcément le premier facteur limitant de production. La demande des marchés est soutenue à l'heure actuelle et favorise la production et le prix. Mais tout cela reste volatil. Intrants durablement chers, aléas climatiques de plus en plus fréquents et concurrence pour l'utilisation des sur-

faces agricoles sont d'autres éléments qui conditionnent la production. Ces nouveaux enjeux imposeront sur vos exploitations de la réactivité, de la robustesse au service d'une filière compétitive.

## Capacilait de quoi s'agit-il ?

Il mesure la capacité maximale de 7 facteurs de production avec des investissements modérés.

Un temps de discussion et d'expertises s'engage sur les 7 critères :

- La main d'œuvre et le travail
- Le logement des animaux
- Le système fourrager
- L'installation de traite
- La distribution des fourrages et des concentrés
- La réglementation environnementale
- Le respect du cahier des charges

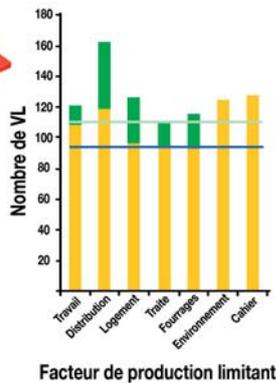
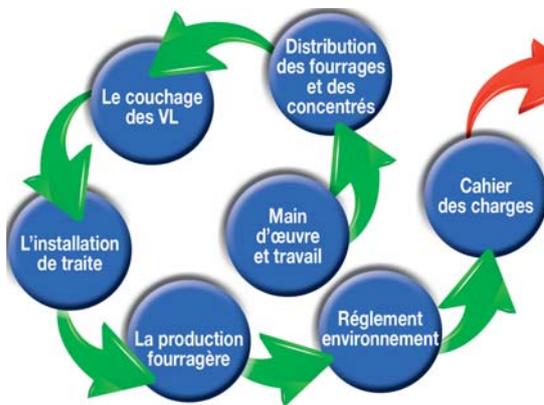
L'objectif est de dégager le facteur limitant qui définit le volume de production optimum.

## Soyez acteur

Conduit sous forme d'entretien (2 h + visite d'exploitation), cette nouvelle démarche permet de prendre du recul sur son exploitation et de visualiser assez rapidement les enjeux. « Cela m'a permis de conforter mon projet mais aussi de pointer les fragilités actuelles : temps de traite, logement des vaches ». « Ce n'est pas une étude chiffrée mais une analyse qualitative et précise de mes moyens de production. Sans vouloir faire davantage de lait, j'ai pu remettre à plat mes pratiques ».

N'hésitez pas à en parler à vos conseillers d'élevage ou à vos conseillers spécialisés Economie d'exploitation.

Jean-Philippe Goron,  
Isère Conseil Elevage.



**Recherche du facteur de production limitant. Méthode développée par l'institut de l'élevage et ses partenaires à travers le casdar "flexi-sécurité".**

## Capacilait

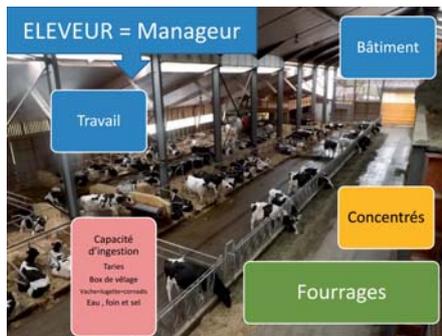
# Zoom sur les facteurs de production

Dans cette partie, l'objectif est de détailler les enjeux de chacun des critères.

### Le travail, un poste à ne pas négliger

Le travail n'est souvent pas assez pris en compte. On commence ainsi par faire l'inventaire des forces en présence. Situer la production en 1 000 l/unité de main d'œuvre est une première entrée. Cela commence par examiner les charges de chacun. Dès qu'on dépasse 250 000 l par unité de main d'œuvre, le travail devient un enjeu fort et une nouvelle organisation doit se mettre en place. Astreinte et pointe de travail sont ensuite discutées ainsi que les contraintes, voire l'efficacité.

Des améliorations et adaptations sont proposées. Des travaux peuvent être délégués (labour, semis...), de petits investissements réalisés (DAL, raclage, informatisation, ...), des chaînes de récoltes simplifiées et le recours à un groupement d'employeurs envisagés.



**Prendre de la hauteur.**

### Le logement, trouver le bon compromis entre nombre et confort des animaux

La règle d'une vache par cornadis et par logette ou 7 à 8 m<sup>2</sup> d'aire paillée est fondamentale. L'aménagement d'une nursery ou du box préparation au vêlage doit être aussi raisonné. Pour les autres lots d'animaux, des pistes sans modification importante peuvent être trouvées en gardant à l'esprit la facilité des tâches quotidiennes.

Trop d'animaux ne doit pas pénaliser la production et la longévité.

### Un système fourrager qui vise l'autonomie et la qualité

Il est important de mesurer le niveau d'inten-

sification fourragère possible. 0,1 à 0,2 UGB par ha en plus sont des progrès réalistes. La réaffectation des surfaces par exemple celles des céréales par des cultures fourragères donnent de la souplesse. Des achats de fourrages sont possibles.

### D'autres leviers à actionner

La productivité par vache est une autre solution sans laisser dériver la santé animale et les coûts alimentaires. L'installation de traite doit être évolutive pour que le travail d'astreinte soit facilité. Une heure à une heure trente de temps de traite est le bon repère soit 5 vaches par poste.

La distribution des fourrages et des concentrés peut se moderniser grâce aux mélangeuses et DAC.

### Garder la cohérence

Dans cette démarche, le respect du cahier des charges existant et des réglementations environnementales est vérifié. Le projet de l'éleveur doit aussi être en adéquation avec la demande des filières (volume, saisonnalité). Enfin une fois les hypothèses techniques et organisationnelles posées, il restera à finaliser le lancement pour aboutir à un projet cohérent.

# Se poser les bonnes questions avant d'investir

**L'arrivée d'un robot sur une exploitation est tout sauf anodin.**

**A**nticiper, dégager les priorités est indispensable pour réussir votre projet

### Organisation du travail

Avec l'arrivée du robot l'organisation du travail va changer. Les contraintes seront toujours là mais pas aux mêmes plages horaires : en ai-je bien mesuré toutes les conséquences ? Le robot laisse plus de temps à l'observation des vaches et il communique beaucoup d'information à traiter. Qui s'occupera du robot ? Comment gérer mes remplacements ? Ai-je les compétences informatiques ? Comment les acquérir ? Comment gérer la mise en route du robot et quelle est la période la plus propice pour cela ?

### Investissement

L'investissement est important et doit être réfléchi : combien faut-il de stalles ? Faut-il partir sur du neuf ou de l'occasion ? Quelle maintenance ? Quel aménagement de ma laiterie ou du bâtiment, quel coût supplémentaire ? Quelles options possibles et utiles ? Quels autres équipements pourraient me faciliter la tâche au quotidien (repousse fourrage, raclage auto...) Le temps est venu de bien mesurer l'impact d'une telle acquisition. Mon technicien est là pour m'aider à appréhender les différents coûts et m'apporter un regard neutre sur les coûts d'achat et de maintenance, les options possibles et les autres équipements comme robot repousse fourrage ou racle des déjections, installation et modification du bâtiment, laiterie, tank à lait, silos.



**Le robot : une solution pour certaines exploitations.**

### Conduite du troupeau

Comment le nouveau système de traite va-t-il impacter le troupeau et le système d'alimentation ? Quels changements sont à envisager ? Comment choisir entre accès libre et dirigé ? Puis-je continuer le pâturage avec le robot ? Avec quelles adaptations ? Quels seront les impacts sur mon assolement ? Comment gérer les concentrés ? Est-ce que la qualité du lait va changer ? Faut-il étaler les vêlages pour améliorer les performances du robot ? Comment gérer la reproduction ?

Mon conseiller d'élevage m'aidera à prendre le temps de vérifier que tous les paramètres du projet sont au vert. Un investissement mal raisonné est souvent un échec pour l'exploitation.

Éric Guillaumot, Savoie Conseil Elevage.

## « Angeline et David Turetta, Champagneux (73)

# Le robot de traite, le choix d'un couple pour ses enfants

**A**ngeline et David ont deux enfants, Élise et Valentin. Producteurs de lait en IGP Tomme/Emmental pour la coopérative de Yenne, ils traitent en moyenne 60 laitières de race Montbéliarde à 7400kg. Après 1 an de réflexion, leur choix est fait d'installer un robot de traite cet automne.

### Pourquoi un robot de traite ?

Avec l'augmentation du troupeau, la salle de traite 2X4 en épis devient trop petite. Il faut plus de 2 heures pour traire 60 vaches. L'entrée en classe de CP d'Élise a été une évidence : il faut prendre du temps pour s'occuper de la scolarité des enfants. Les périodes de pointe au travail augmentent, avec le besoin de faire appel à de la main d'œuvre extérieure. Avec la fin des quotas laitiers et les besoins de lait pour la coopérative, nous espérons par ailleurs augmenter le niveau de production des vaches.

### Quels sont les investissements ?

Le bâtiment est une stabulation libre qui a été

modifiée avec l'évolution du cheptel. L'aire paillée a été remplacée par des logettes paillées il y a cinq ans. Cette année, des tapis ont été installés dans les logettes et une travée en caillebotis a été modifiée. Ces travaux que nous avons réalisés nous ont fait économiser plus de 20000€ en maçonnerie. Tout ce que l'on pourra faire nous-même, ce sera un plus pour l'investissement. L'achat groupé d'un robot avec colliers, robot repousse fourrage, robot racler, éclairage, cage de contention, tank tampon et pré-refroidisseur revient à près de 2 335 € par vache. Les contrats de garantie vont selon les matériaux de 2 à 10 ans et il y a une adaptation prévue du contrat de maintenance initiale en fonction des pertes de garantie des matériaux.

### Qu'est ce qui va changer dans la conduite du troupeau ?

Aujourd'hui, il y a l'élevage important du nombre de génisses, en prévision des réformes à venir. Même si le troupeau compte de nombreuses



**Un projet familial.**

années de sélection sur la conformation des mères, toutes les vaches ne s'adapteront pas au robot. Le plus simple sera d'avancer les vêlages des génisses en juin, la pointe de travail passera plus facilement. Il y aura poursuite du pâturage et de l'affouragement en été. »

Propos recueillis par  
Éric Guillaumot,  
Savoie Conseil Elevage

# Les précautions à prendre pour éviter la flambée estivale

**L'été, le cumul des sources de stress ouvre la porte aux infections mammaires.**



**Au delà de 25 °C, les ventilateurs tournent en permanence.**

**L'**été est la période où la maîtrise de la qualité du lait est la plus délicate. La chaleur, les mouches et les lieux de couchage sont les principaux facteurs influant sur la dégradation du taux cellulaire. Il faut maintenir les mesures d'hygiène pour lutter contre les infections mammaires.

### Limiter l'impact de la chaleur

La température idéale pour les vaches se situe entre -5°C et +20°C. Au dessus de 25°C, les défenses immunitaires s'affaiblissent, les animaux souffrent. Pour limiter cet impact, il est primordial de privilégier les pâtures ombragées. A l'intérieur des bâtiments, il faut garantir une bonne circulation de l'air. L'installation de ventilateurs et de brumisateurs permet de rafraîchir les animaux.

L'accès à une eau propre et fraîche est indispensable. Durant les fortes chaleurs 150 litres d'eau par jour sont nécessaires à une vache haute productrice. Au pâturage, cette eau doit être apportée au plus près des animaux.

### Privilégier une traite calme

A la traite la présence de mouche est source de stress : agitation, débranchage, traite incomplète, bouses, ... Des traitements adulticides et larvicides existent. Des ventilateurs en salle de traite sont

une solution efficace et peu coûteuse. Des systèmes de brumisation disposés sur l'aire d'attente rafraîchissent et calment les vaches en faisant barrage aux mouches.

De plus, au soleil la peau des trayons a tendance à s'assécher et à perdre de sa souplesse : des crevasses et des plaies peuvent apparaître et gêner la traite. L'emploi d'un post-trempeage contenant des produits cosmétiques est conseillé.

### Favoriser le confort des animaux

La propreté des mamelles est indispensable pour éviter les contaminations. Dans le bâtiment ou au pré le couchage doit être propre. Lorsque le troupeau se couche au même endroit (lieux plats, zones d'ombre proches des arbres ou des haies) l'aire de repos est très vite souillée, les mouches prolifèrent. Les animaux se salissent et les infections se développent. Pour limiter ce phénomène il faut organiser une rotation des lieux de couchage et préserver les zones d'ombre.

Les rations à base d'ensilages sont à surveiller. En cas d'échauffement, les développements de moisissures limitent l'ingestion et causent des blocages hépatiques préjudiciables pour les défenses immunitaires.

**Hervé Despinasse,  
Rhône Conseil Elevage**

## EARL Ollier Pincin, Vernines (63)

### De la rigueur au quotidien

**S**uite à une augmentation des cellules pendant l'hiver 2010, la maîtrise de la qualité du lait est devenue une priorité. Eté comme hiver, le niveau leucocytaire est bien maîtrisé avec une moyenne de 200 000 environ.

#### La traite : une étape clé

Les premiers jets sont systématiquement tirés, les mamelles sont nettoyées avec des lavettes au savon de Marseille, un essuyage au papier et un post trempeage avec un produit iodé sont réalisés. Les déposes automatiques sont utilisées pour 90 % des vaches. Si un quartier est plus long à traire, les autres sont débranchés. Des bras de maintien du tuyau long à lait ont été installés ; depuis l'éleveur constate bien moins de chutes de manchons et de prises d'air. Un mouillage de la salle de traite et de l'aire d'attente est réalisé avant la traite et tous les soirs, un nettoyage à haute pression est fait.

L'été, l'accès aux logettes est fermé et l'aire d'exercice est raclée tous les 2 jours. Un brumisateuse est démarré avant et pendant la traite pour chasser les mouches et garantir le confort.

#### Un œil vigilant sur les mammites et les analyses

Le conseiller d'élevage passe régulièrement pour établir la prévision de production trimestrielle. C'est l'occasion de décider des vaches à réformer. Les vaches sans mammites mais infectées (>800 000 cellules) ou douteuses (>400 000 cellules) sont surveillées de près. Les vaches avec un traitement antibiotique inefficace et les récidivistes en mammites sont réformées en priorité. A chaque mammites détectée, un traitement antibiotique est effectué avec une désinfection du trayon avant le traitement et un nettoyage de la griffe au peroxyde de soude après la traite.

#### Une alimentation optimisée

Eté comme hiver, la ration est optimisée pour couvrir au mieux les besoins en énergie, en minéraux et vitamines. Les transitions alimentaires sont respectées. L'été les vaches disposent des repousses d'herbe de qualité et sont complémentées à raison de 2 kg de foin par jour, avec



**« La maîtrise de la qualité du lait c'est la maîtrise du prix du lait » affirment les éleveurs.**

un concentré à 20 % de MAT et 150 g d'un minéral 7-18-8 enrichi en antioxydants (sélénium et vitamine E). Tout au long de la saison, la pousse de l'herbe est maîtrisée.

**Sébastien Maruel  
et Josiane Chaussaroux,  
Conseil Elevage 63**

# En curatif mais pas en systématique

**Le recours au propylène glycol est à réfléchir vache par vache et ne doit pas occulter la bonne gestion indispensable des démarrages de lactation.**

Le propylène glycol s'utilise en cas d'acétonémie sur les vaches en début de lactation.

### L'acétonémie, une maladie fréquente dans nos élevages

L'acétonémie est due à une balance énergétique négative. Elle se déclare au vêlage, voire quelques jours avant et peut se retrouver 4 semaines après le vêlage. La vache puise sur ses réserves pour produire de l'énergie. Le foie s'engorge de corps cétoniques qui intoxiquent la vache.

### La détection des animaux à risque

Les vaches les plus sensibles à l'acétonémie sont les vaches avec une note d'état élevée avant vêlage ainsi que les fortes productrices et les vaches à 3 lactations et plus.

Une prédisposition raciale existe. 25% des Holstein sont atteintes contre 12% pour les Montbéliardes.

Les premiers symptômes de l'acétonémie sont une baisse de l'appétit et particulièrement des concentrés suivi d'une baisse de la production. L'analyse du lait montrerait une augmentation du rapport TB/TP avec un TB anormalement élevé (> 40 g/kg) et un TP plutôt bas (vers 28 g/kg). Si la maladie persiste, l'amaigrissement est important, des bouses à tendance sèche et parfois une odeur d'acétone.

La première attitude est de revoir la conduite et l'alimentation 1 mois avant vêlage et un mois après vêlage.

### Pourquoi administrer du propylène glycol ?

Le propylène glycol, hautement digestible et riche en énergie, précurseur du glucose, rétablit la balance énergétique et donc limite l'acétonémie et l'intoxication par les corps cétoniques. Tout son intérêt réside dans l'apport aux animaux à risque.

Il existe plusieurs formes de distribution.

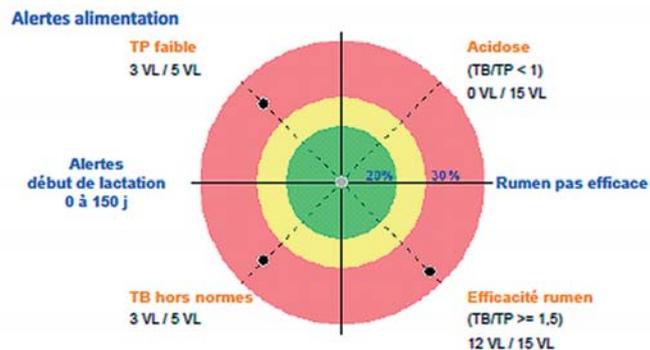
Il peut être administré en drogue à hauteur de 250-300 ml par jour pendant une semaine. Cette technique est contraignante mais la plus sûre. Elle assure la bonne prise de la dose car le propylène est très peu appétant. Il se donne aussi en granulés mélangé à la ration de base. L'inconvénient de ce dernier est qu'il est moins concentré que le propylène liquide.

Il est aussi possible d'installer une pompe à propylène sur un DAC ou un robot. Par contre, cela peut conduire à des excès où tous les animaux sont complémentés et de plus pendant une période trop longue.

Le propylène glycol coûte environ 5 € par vache pour une semaine de traitement. D'un point de vue économique, il est peu recommandé de systématiser le traitement et de le faire plus de 15 jours.

Le valorisé aide à la détection des animaux en acétonémie sub-clinique.

**Chloé Ménager, Ardèche Conseil Elevage**



La cible, alerte alimentation, témoigne des risques d'acétonémie.

## GAEC Dumousseau, Saint Etienne de Serres (07)

# Une anticipation des débuts de lactation

Le GAEC Dumousseau possède un troupeau de 53 montbéliardes à haut potentiel. Il utilise le propylène glycol pour pallier à des déficits énergétiques en début de lactation lorsque cela est nécessaire.

### Sur quelles vaches et comment ?

Le problème d'acétonémie concerne environ 15 vaches par an. Les vaches les plus sujettes sont les multipares fortes productrices. Le principal signe est la baisse d'appétit qui s'observe par le fait que les vaches boudent les concentrés. La perte de poids est faible car le propylène est administré rapidement.

« Danacol en est à son 1<sup>er</sup> contrôle et à un TB à 46,6 et un TP à 30,5. Un tel écart de taux montre une possible acétonémie et probablement une perte de poids, elle est la parfaite candidate pour un traitement au propylène glycol. »

Les éleveurs administrent 500 ml de propylène glycol par jour pendant une semaine et une cure de méthionine et de vitamine B12 (un flacon de 250 ml/vache) pour aider le foie à se désengorger.

Les éleveurs notent peu de grosses chutes de lait et une reprise rapide de l'appétit des vaches.

### Tarissement et prévention.

Afin de limiter le nombre de vaches ayant besoin de ce traitement, le GAEC Dumousseau prête une attention particulière à la gestion des tarissements. Les vaches sont taries à un état homogène d'engraissement ni trop grasse, ni trop maigre. Elles sont sorties au pré été comme hiver et sont complémentées en foin et enrubanage de ray grass.

Les vaches sont rentrées 3 semaines avant le



Des éleveurs à l'écoute des animaux.

vêlage. Elles sont nourries avec du foin et une partie de la ration des laitières. Cette transition permet aux vaches de s'adapter à la ration de base et d'être en forme pour le vêlage.

La bonne conduite des taries aide à réduire les acétonémies et l'utilisation du propylène glycol est faite sur les animaux à risque.

Propos recueillis par  
**Chloé Ménager, Ardèche Conseil Elevage**

# Un nouvel outil pour perfectionner la génétique du troupeau

**Le bilan annuel de sélection permet de visualiser la génétique de son troupeau.**

Il permet de faire le point sur l'évolution de la génétique de son troupeau et d'élaborer les orientations à prendre pour être en phase avec les objectifs actuels de l'exploitation.

### Visualiser la progression de la génétique

« Stratégie de sélection » présente l'évolution au cours du temps des différents index : production, mamelle, reproduction, ... et les met en rapport avec les performances chiffrées du contrôle laitier. Il permet aussi d'anticiper les performances à venir avec les index des génisses.

### Orienter sa génétique en fonction de ses objectifs

Ce bilan permet de faire le point entre les avancées de la génétique dans l'élevage : les postes qui ont été améliorés et ceux qui restent à perfectionner. Tout ceci pour être toujours plus proche des objectifs de l'éleveur, de ce qui est recherché en ferme, et sans dévier... En améliorant un poste, par exemple la production, on risque toujours d'en

détériorer un autre, la reproduction par exemple, l'intérêt de ce bilan est d'éviter les dérapages en faisant un point régulièrement pour anticiper.

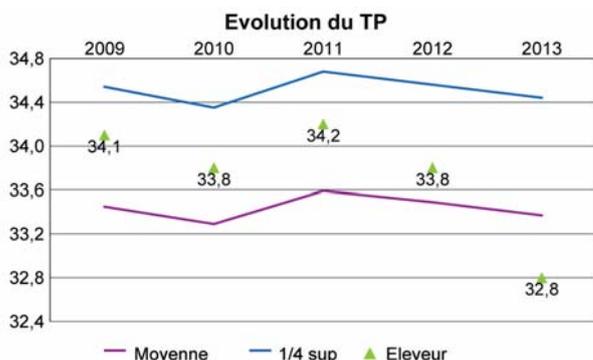
### Connaître l'effet troupeau

L'effet troupeau indique la part des performances due au milieu et à la conduite de l'éleveur. Si l'effet troupeau est négatif, le potentiel du troupeau n'est pas exprimé. Il conviendra d'axer les efforts sur l'amélioration de la conduite d'élevage : alimentation, logement, reproduction, ... avant d'investir dans la génétique. En cas de vente d'animaux, ce bilan exhibe le potentiel génétique réel du troupeau, ce qui peut s'avérer très intéressant

### Se comparer aux autres élevages

La spécificité de ce bilan est de se comparer à d'autres élevages, grâce aux moyennes départementales et à la visualisation du quart supérieur. Il permet de travailler davantage les postes où il y a des index inférieurs aux autres élevages. C'est très important pour se situer et ne pas prendre de retard...

Céline Schwarz,  
Saône-et-Loire Conseil Elevage



	2009	2010	2011	2012	2013
Elevage	-0,2	-0,1	0,0	0,0	+0,1
Race dép	-0,2	-0,2	-0,2	-0,1	-0,1
Effet troupeau	+0,4	+0,7	+0,6	+0,2	0,0

Le bilan « stratégie de sélection » compare sur 5 ans les performances aux index.

Benoît Bêlicard, Saint Pierre-le-Vieux, 71

## Voir sa progression c'est important, sinon on ne sait pas où on va

Benoît et son père sont passionnés de Prim'Holstein. Ils ont peu de surfaces, fourragères, l'objectif est d'intensifier la production laitière.

### Quel est votre avis sur le bilan de sélection ?

Le bilan permet de voir à la fois l'évolution de chaque index et les performances faites, notamment en reproduction et santé mamelle. Je suis adhérent UPRA et ce qu'il manque sur leur bilan, c'est un visuel sur plusieurs années. On n'a que la dernière année, on visualise moins bien la progression. Un bon outil pour voir la progression et pour faire sa propre génétique, c'est important pour savoir où on va.

### Quels sont vos choix de sélection ?

Notre objectif est de tomber sur LA bonne vache, même si cela doit prendre plusieurs générations. Nous voulons valoriser notre propre



Nous recherchons la vache parfaite, complète.

génétique avec des croisements personnels. Au fil des années, nous faisons évoluer nos critères en fonction de notre progression. Nos priorités de sélection, je dirais : consanguinité, reproduc-

tion, morphologie (membres et capacité corporelle), santé. Bref, nous recherchons la vache parfaite, complète.

### Vous mettez une priorité sur la consanguinité ?

Oui, nous voulons le moins de consanguinité possible. Nous sommes à 7 % et c'est déjà bien. Nous varions les taureaux. Nous n'utilisons pas que les 3 taureaux les plus connus, sinon qu'est-ce qu'on mettra ensuite sur leurs filles ? Ce n'est pas le taureau qui fait la vache mais c'est la famille, les croisements, c'est une accumulation. Mettre des taureaux peu consanguins permet de pouvoir remettre de très bons taureaux des grandes familles ensuite sur les meilleures filles.

Propos recueillis par  
Céline Schwarz,  
Saône-et-Loire Conseil Elevage

# Ne pas sous-estimer son importance !

**Même sans symptômes cliniques extériorisés, le parasitisme a un impact économique.**

Perte	Incidence
15 % = 120 litres (600 €/1 000 litres)	72 €/chèvre = 7 200 €
1 g de TB	4 €/1 000 litres = 48 €
1 g de TP	7 €/1000 litres = 84 €
<b>Total pour un troupeau de 100 chèvres à 800 l</b>	<b>7332 €</b>

**Exemple de pertes économiques sur une campagne.**

Parasite	Localisation	Seuil indicatif de traitement (résultats en œufs / g de fèces)
Strongle gastro-intestinal	Intestin	< 200 : pas de traitement > 400 : traiter sauf si absence de symptômes 200 – 400 : surveiller/traitement ciblé
Strongle respiratoire	Poumons	150
Strongyloïde	Intestin	100
Nématodirus	Intestin	100
Ténia	Intestin grêle, gros intestin	Présence
Trichures	Intestin grêle, gros intestin	500
Grande douve	Foie	Présence
Petite douve	Foie	300
Coccidie	Intestin	50 à 100 000 kystes/gramme

**Seuil indicatif de traitement par type de parasite.**

Les parasites caprins sont nombreux. Les strongles digestifs et respiratoires sont dominants sur les chèvres. Les coccidies et cryptosporidies sont les plus fréquentes chez les chevrettes. D'autres parasites peuvent se rencontrer en élevage, comme la grande et la petite douve ainsi que des parasites externes : poux, insectes, acariens, champignons,...

### Animal parasité, pertes assurées !

Il n'est pas facile de chiffrer l'incidence économique du parasitisme. Elle est liée à la nature même du parasite concerné, au degré d'infestation, au moment de l'apparition des symptômes par rapport au stade de l'animal, à la conduite et au niveau de production du troupeau. La perte laitière peut être importante, de 10 à 20 % sur le volume et d'un gramme sur les taux. Il ne faut pas oublier l'impact possible sur

la reproduction et le taux cellulaire. Sur les chevrettes, le retard de croissance peut être considérable et impacter toute leur carrière laitière.

### Des animaux, des bâtiments et des parcelles propres

Pour limiter les dégâts, mieux vaut démarrer avec un troupeau sain. Les chèvres développant peu d'immunité face aux strongles gastro-intestinaux, il faut démarrer la saison de pâturage avec un niveau d'infestation bas, avoir un rythme de pâturage adapté qui permette de limiter l'apparition des résistances. En bâtiment, un vide sanitaire entre les lots de chevrettes diminue la pression parasitaire.

### La coproscopie, l'outil de suivi

Réalisées aux bons moments, les coproscopies permettent de surveiller l'excrétion parasitaire des animaux et de vérifier l'efficacité d'un traitement. Il faut en faire au moins deux par an : 4 à 6 semaines après le début du pâturage et en fin de saison, à la rentrée des animaux. L'échantillon est réalisé en prélevant les crottes directement au rectum de 10 chèvres minimum par lot, en différenciant les adultes des primipares. La lecture des résultats permet d'orienter le suivi et de réaliser un traitement ou non. L'exigence vis-à-vis des seuils évolue en fonction de l'avancement dans la saison.

Alain Drutel, Loire Conseil Elevage

## GAEC de Baffy, M et Mme Denton, Saint Germain Laval (42)

# Investir dans le suivi du parasitisme au pâturage

Emmanuel Denton conduit un troupeau de 140 chèvres alpines et poitevines au pied des Monts du Forez.

Le pâturage est une volonté de longue date. Les mises-bas ont lieu fin février. Dès la fin de celles-ci et dès que les conditions le permettent, les chèvres sortent sur 2 blocs essentiellement.

### 2007 et 2008 : catastrophiques !

Années particulièrement humides, malgré des traitements répétés aux benzimidazoles, mes chèvres n'avaient pas fière allure : manque d'état, diarrhées, poils piqués, bourrués, ... Une résistance au traitement a dû se développer, d'où une perte laitière importante de 125 litres par chèvre par campagne.

### Changement de pratiques

Mes 2 blocs de pâture ne m'assurent pas de rupture. Après de multiples échanges, conseil-

ler, collègues et vétérinaire, j'ai changé de produits de traitement et mis en place l'utilisation de coproscopies.

### Coproscopie : un investissement rentable et vertueux

Réalisées 6 semaines après la mise à l'herbe puis toutes les 6 semaines, cela me permet de diminuer et de cibler les traitements et les animaux à traiter. Je ne réalise qu'un seul traitement systématique à la rentrée en chèvrerie, courant décembre.

La surveillance de l'excrétion parasitaire de mes chèvres m'a permis de diminuer très fortement la spirale d'infestation. En mars, mon pâturage débute avec des animaux propres sur des parcelles propres. Démarrer bas limite l'infestation des prairies, qui limite la contamination des chèvres, qui limite le parasitisme en général. Ce n'est que du bonus !



**Pâturer, c'est bon pour la santé !**

Propos recueillis par Alain Drutel, Loire Conseil Elevage

**Créé sur la zone FIDOCL en 2010, ce système continue à se perfectionner.**



**Nouvelle technologie : lecteur bâton et smartphone**

## Pesée électronique bovine

# Simplifier et moderniser la pesée

L'objectif de cette technique est la simplification et la fiabilisation de la pesée. D'abord testée dans quelques élevages, le déploiement va se poursuivre très prochainement grâce à de nouvelles évolutions.

### L'équipement du troupeau

Chaque élevage entrant dans le dispositif se voit confier un jeu de bagues pâtures à mettre au pied de chaque animal en lactation. Quand une vache sort de l'élevage la bague est retirée et peut être reposée sur une nouvelle vache.

Ces bagues contiennent une puce électronique moulée. Une fois les animaux équipés, il s'agit d'affecter la puce à l'animal de sorte qu'ensuite, lors de la pesée, l'animal soit immédiatement reconnu.

### L'organisation de la pesée

Chaque tube de tru-test est équipé d'une puce électronique. Dès que la vache est installée en salle de traite, à l'aide d'un lecteur, l'agent de traite reporte le numéro de la bague pasture sur le

tube. Le trayeur n'a plus besoin de s'occuper de l'identification des animaux. Les erreurs d'identification sont supprimées.

Dès que la vache est traitée, le peseur récupère le tube, saisit le poids de lait sur le lecteur et prélève l'échantillon. A la fin de la traite, le peseur vérifie et complète les informations de la pesée. Toutes les informations saisies sont alors transmises par le réseau téléphonique et l'éleveur peut recevoir dans la journée ou le lendemain les poids de lait par mail.

### Des services interconnectés

La pesée électronique permet d'optimiser le suivi et la transmission des informations relatives aux élevages. Le jour de la pesée, la liste est à jour à 48 h près des dernières informations fournies par les éleveurs via l'identification : enregistrement des vêlages, des naissances, des sorties,...

**Sylvie Demoulin,  
Drôme Conseil Elevage**



**La vache est identifiée grâce à la puce contenue dans sa bague de pâture**



**Le peseur saisit le poids de lait sur le lecteur et prélève l'échantillon.**

## Témoignages croisés d'utilisateurs

### « Nous ne reviendrons pas en arrière ! »

**3** points de vue sur l'utilité de la pesée électronique.

**Pascal Bellier, éleveur à Ste-Eulalie-en-Royans (26), salle de traite en 2x6 postes par l'arrière, 75 Prim'Holsteins**

Nous sommes équipés en bagues de pâtures électroniques depuis l'automne 2010. La pesée électronique s'est toujours bien passée depuis qu'elle a été mise en place. Pour nous éleveurs, cela nous a permis de gagner du temps le jour de la pesée : on n'a plus à chercher et à donner le nom ou le n° des animaux.

A chaque quai, nous n'attendons plus que la peseuse ait fini de ramasser les tubes pour faire rentrer les vaches. Avant de rebrancher un nou-

veau lot, il faut simplement s'assurer que les tubes aient été ramassés et soient vides.

Du coup, n'importe qui peut faire la traite puisque nous n'avons plus à identifier les animaux : quand on a des stagiaires, on peut se dégager un petit moment...

Pour le peseur, ça simplifie aussi la tâche... On ne reviendra pas en arrière !!!

**Fabienne Promayon, agent de traite (26)**

La pesée électronique simplifie notre travail. Comme les tubes sont associés aux animaux, on peut récupérer plusieurs tubes en même temps sans risquer de se tromper. Du coup, on gagne du temps et on dérange moins les éleveurs par nos allers-et-venues.

**Vanessa Grandjean, conseillère (01)**

Nous continuons de perfectionner le système. L'outil Android développé pour les smartphones facilite encore le travail des peseurs. Les premiers tests menés conjointement avec les anciens lecteurs Psion montrent que le téléphone permet de gagner du temps car il est beaucoup plus réactif.

Toutefois quelques corrections du logiciel et petits réglages du matériel sont encore nécessaires avant que l'outil soit complètement opérationnel.

Propos recueillis par  
**Sylvie Demoulin,  
Drôme Conseil Elevage**